

6 Septembre 1960 Fin du Tour de France

Le règlement du **Tour de France Cyclotouriste** permettait de réaliser cette randonnée en deux fois à condition que les deux périodes ne dépassent pas trente jours, donc en ce début d'automne je terminais mon Tour de France.

J'arrivais à Rouen, sur les quais de la Seine, j'avisais un Commissariat de Police, y entrant, je sollicite bien poliment l'application d'un tampon sur mon carnet de route.

"Ces carnets là, Commissariat Central" !

Ah bon ! Je ne comprenais pas pourquoi "ces carnets là". Je n'insistais pas, ressortais et sollicitais le même service dans la première boulangerie rencontrée, y achetais un croissant et repartais tout content.

Ce n'est que bien plus tard que j'appris que "ces carnets là" sont détenus par les repris de justice ou autres interdits de séjour et qu'ils doivent les faire viser régulièrement !!!



Dimanche 11 septembre 1960

Rentré de vacances quelques jours plus tôt où j'avais participé à Paris - Rome organisé pour les J-O de Rome, je disais à ma mère mon intention d'aller faire un petit tour dans les environs.

"- Si tu veux encore partir, je te cache tes roues"! me dit-elle

Surpris de sa réaction inhabituelle et ne la comprenant pas, je la questionnais. Elle fut bien obligée de m'avouer que les jours précédents, elle avait reçu la visite de Charly venu de Laon.

À l'époque nous étions une dizaine de jeunes filles et garçons, fonctionnaires, employés de commerce ou de bureau à prendre nos repas à la Maison des Jeunes de Laon (organisme qui existe toujours d'ailleurs). Ce petit groupe avait même annexé carrément une table dans la salle à manger dénommée : *La Table sous La Pendule*. Je ne sais de qui est venue l'idée, mais ce petit groupe a voulu organiser une petite fête en mon honneur. C'est pour cela que Charly était venu en repérage chez mes parents.

C'est ainsi que vers quatorze heures, nous avons vu arriver, Andrée, Ben, Charly, Claude, Louise, Marie-Thérèse, Tintin, avec un goûter pique-nique. Ma mère avait fait deux tartes.

La "cérémonie" débuta par la remise d'une assiette décorée à l'encre de chine par les soins de l'un d'eux qui avait un beau coup de crayon. Le motif représentait un cycliste à vélo avec gerbe de fleurs sur le guidon. Chacun avait signé tout le tour des bords de l'assiette.

Ensuite, ce fut la remise de l'assiette accrochée autour du cou par un ruban comme une médaille olympique.

On a bavardé longtemps cet après-midi là avant que la bande ne se sépare happée par les aléas de la vie.

Inutile de dire que cette assiette tient une place de choix dans ma vitrine aux souvenirs.

J'ai gardé le contact avec Andrée et à l'heure où j'écris ces lignes, nous avons simplement chacun soixante ans de plus.

22 Mai 1961 Diagonale Belge Aubange - Maaseik

Cette année-là, c'était au Luxembourg d'organiser la Concentration Internationale de Pentecôte (voir journée du 13 mai 1959).

Ce lundi de pentecôte, j'étais à pied d'œuvre pour réaliser la diagonale Aubange - Maaseik de la Royale Ligue Vélocipédique Belge. Aubange se situe en Pays d'Arlon près de la frontière franco-Luxembourgeoise, zone wallonne. Maaseik elle, est en zone flamande sur les bords de la Meuse région d'Anvers. 220 kms les séparent.

Par hasard je trouvais deux cyclos belges qui nourrissaient le même projet, du coup nous avons fait équipe. C'étaient deux costauds et ai quelque peu souffert pour rester dans leur roue, mais tout se termina bien quand même.

Le soir, j'allais solliciter le gîte et le couvert à l'Auberge de Jeunesse de Sittard située à quelques kilomètres. Le lendemain matin à sept heures, voilà le Père Aubergiste qui passe dans les couloirs et nous réveille au son de l'accordéon sur l'air de la marche militaire de Radetzky. Pourquoi nous réveiller si tôt à Sittard ? Une joyeuse idée devenue traditionnelle avec ce responsable, tout simplement !

Quant au récital de cithare, on verra ça plus tard, dans 23 ans, le 26 juillet 1984 en Bavière, à la fin d'une randonnée Reims - Salzbourg.



Mai 1961

J'avais prévu pour mes vacances de faire le "**Raid des trois Mers**", Atlantique, Méditerranée, Adriatique, soit partant d'Hossegor (Atlantique) puis longeant la riviera franco-italienne (Méditerranée) pour arriver finalement à Venise (Adriatique) 1500 kms environ. Le retour en France s'effectuant selon chacun. Quant à moi, j'avais choisi de rentrer à vélo par le Tyrol autrichien, Vaduz (capitale du Liechtenstein), le Lac de Constance et la Forêt Noire pour aller jusqu'à Strasbourg.

Pour réaliser mon projet, il me fallait forcément utiliser le train tant pour le départ qu'au retour. Je me rendais donc à la Gare SNCF de Laon pour obtenir mon billet de congés payés. À savoir, à l'aller de Laon à Hendaye, et pour le retour de Strasbourg à Laon.

Surpris, l'employé me demanda ce que je faisais entre Hendaye et Strasbourg

"- du vélo"

"- Ah, ben vous alors"!

Le brave employé n'est pas resté sans voix mais c'est tout comme !

Je me suis bien gardé de lui dire que je comptais passer par Venise et Innsbruck !

18 Août 1961 Raid des trois Mers

Le trajet Hossegor - Venise fut mené à bien et en ce 15 août, je commençais à rentrer avec comme première étape espérée Buja, petite cité italienne vacancière, près d'Udine où il était prévu de retrouver Fredo, camarade de lycée, jeune marié qui passait ses vacances chez ses grands parents.

Le surlendemain, j'entrais en Autriche et grimpais jusqu'à l'Auberge de Jeunesse d'Heiligenblut. C'est un village d'altitude (1300m) et une destination touristique au pied du Grossglockner 3798m, le plus haut sommet de l'Autriche. J'avais entendu tomber la pluie durant la nuit et il est bien connu qu'en montagne, s'il pleut à 1300m. d'altitude, il neige à plus de 2000m. Le Père Aubergiste m'annonçait d'ailleurs que le col du Hochtor (2505m) au sommet de la Grossglockner Hochalpenstrasse, "la Haute Route Alpine du Grossglockner" que je devais emprunté était fermé. Je partais quand même, me demandant ce que l'avenir me réservait. Heureusement les services de voirie avaient rapidement réagi et en fin de matinée, c'est dans le sillage d'une fraiseuse de montagne que je franchissais le sommet de 2505m d'altitude, le plus haut col des routes alpines autrichiennes, et entamais, rassuré, la descente de ce versant nord alpin entre des congères de neige de plus de 50 cm de haut. Et je n'ai pas aperçu le moindre cycliste sur la route !!

OUF ! Désormais, je savais que je n'avais plus de gros obstacles avant la fin du périple qui allait se terminer à Strasbourg.



19 Juillet 1962 Voyage Itinérant au Cap Nord

C'est à l'automne 1961 à la Maison des Jeunes de Laon que je fis la rencontre de Gerald. Cela s'était fait à l'issue de la projection de diapos sur mes voyages 1961. Tout comme moi, il était grand amateur de randonnées hors frontière et évidemment, nous avons sympathisé immédiatement.

Je ne sais plus lequel décida l'autre, mais en 1962, en juillet, nous mettions le cap sur la Scandinavie. Lors du 17ème jour, vers Trondheim, port situé au centre de la Norvège, nous sommes doublés par une DS 19 Citroën attelée d'une petite remorque immatriculées 67 (département Bas-Rhin).

L'automobiliste s'arrête et s'enquiert de ce que nous faisons. Lui allait embarquer sur un Express Côtier Hurtigruten qui fait du cabotage le long des fjords norvégiens, débarquer plus au Nord, à Tromsø et redescendre au sud. Nous nous quittons sur des vœux de bonne route.

Trois jours plus tard, nous voyons le même équipage arriver devant nous. Nouvel arrêt, échange de renseignements sur l'état des routes, si on peut appeler ça des routes. En fait, il s'agit plutôt de chemins empierrés, rarement recouverts. Rien à signaler pour nous. Quant à lui, il avait eu des problèmes avec un pneu de la remorque :

"- Je n'ai trouvé qu'un pneu agricole, charge utile 400 kgs, vitesse max 15 kms/heure. Je charge quatre fois moins, je roule quatre fois plus vite, ma foi, ça tient"!!!

30 Juillet 1962 Voyage Itinérant au Cap Nord

Quelques jours plus tard, savourant le plaisir d'avoir atteint le but que l'on s'était fixé pour ce "voyage itinérant" expression la plus naturelle et la plus typique du cyclotourisme se réalisant en toute liberté, dixit la FFCT, qui nous a conduit au Cap Nord, nous nous promenons dans les rues d'Hammerfest, considérée comme la ville la plus septentrionale du monde, quand soudain, un touriste se détache d'un groupe et vient à notre rencontre :

"- Vous êtes français"?

"- Ben oui"

"- Quel voyage !! Quelle durée ? Quelles conditions météo"?

Et vos hébergements ? Et vos pneus"?

"- des Michelin, des 650 b de 35mm de section"

"- Dommage, je suis directeur chez Dunlop. Mais signalez votre réussite à Clermont-Ferrand. Bibendum fera quelque chose pour vous"...

Ce que nous nous sommes empressés de faire à notre retour.

Bibendum dans sa réponse, nous félicita pour le bon choix de notre matériel et que si nous avions mené à bien un tel périple, c'est que nous étions bien entraînés et en excellente santé. Point !

JE N'AI JAMAIS PLUS RACHETÉ DE MICHELIN, NA !!!



Mercredi 1er Août 1962

Pour redescendre du Cap Nord, nous avons dû prendre à Bardufoss un avion de ligne de la Scandinavian Airlines System (SAS). Pendant le vol, l'ami Gérald hèle un steward pour un renseignement quelconque, le tout en anglais évidemment. Le passager assis derrière lui demande :

"- Quand retournez-vous en Amérique" ?

Gérald surpris : "- Moi, mais je n'y suis jamais allé" !!

Comprenant la méprise de son interlocuteur, il fit durer le quiproquo et quand il jugea que la plaisanterie avait assez duré, il avoua avoir appris l'anglais au contact des soldats américains sur la base aérienne de Laon et avec leur accent, ce qui provoqua la surprise au passager. Quand l'explication lui fut donnée, nous en avons tous bien ri.

Salon-de-Provence, 30 Juillet 1963 - 4 h.00 du matin

Au petit matin encore bien sombre de cette dernière étape de **Paris -Nice**, certains fessiers avaient souffert. C'est alors que Max s'isole, fouille dans sa sacoche de guidon, y prend un tube, le vide dans le creux de sa main et se tartine les fesses de son contenu.

Ce n'est qu'à la toilette du soir qu'il s'aperçut qu'il n'avait plus de dentifrice !



Nice, 30 Juillet 1963 - 17 h.00

Cent-vingt cyclotouristes investissent le Cours Saleya, tous heureux d'être bien arrivés. Une brave dame passant par là se demande de quoi il s'agit.

"- C'est Paris-Nice, madame"

"- Ah bon, mais vous arrivez ou vous partez" ?

"- Nous arrivons, madame"

Il faut croire que ces cent-vingt cyclos n'étaient pas trop marqués par l'effort



Jeu-di 15 Août 1963 Hendaye - Marrakech

Après une nuit de train, Gérald et moi débarquons sur le quai de la Gare SNCF d'Hendaye à pied d'œuvre pour notre périple qui devait nous conduire en Espagne et au Maroc.

Cap au Sud-Ouest, le début de la première étape se déroule au Pays Basque Espagnol, dans un paysage agréable, forêts, pâtures, routes en pente douce, les champs sont moissonnés depuis peu quand nous voyons au loin un berger revêtu d'une grande cape, appuyé sur son bâton, faisant paître ses brebis sur les éteules. À notre passage, il agite les bras comme les ailes d'un moulin à vent, normal au pays de Don Quichotte. Ce soigneur des agneaux nous adresse un amical bonjour auquel évidemment nous répondons, prenant cette marque de sympathie pour message de " bienvenue" en Espagne.

Nous finissons l'escalade du col d'Etxegarate 694 m. pour aller faire étape à Salvatierra fin de la première étape de notre long et beau voyage.

17 Août 1963 Hendaye - Marrakech

Durant le même voyage, nous poursuivons en direction du Portugal. Lors d'une pause durant l'après-midi, nous sommes abordés par deux carabiniers peut-être intrigués par ces deux vagabonds. L'ami Gérald avait étudié l'espagnol durant l'hiver et pouvait engager la conversation. Il invite le carabinier à me confier son fusil, ce qui était sûrement contraire au règlement. Le militaire accepte et me saisissant de l'arme que je connaissais pour avoir eu le même modèle entre les mains durant mon service militaire, je la mettais en deux pièces le temps de le dire !

Stupeur du carabinier !! Il fut rassuré quand je la lui rendais remontée et en parfait état de fonctionnement !!!



3 Septembre 1963

Notre voyage en Espagne se poursuivait comme prévu par le Maroc mais au cours de la dix-neuvième étape, ma roue libre devint libre... dans les deux sens. Je pédalais dans le vide ! Gros pépin ! Dans le bled marocain où on sait mieux ferrer un bourricot que réparer un vélo ! Néanmoins, nous trouvons un petit garage. Connaissant l'anatomie de la malade, avec beaucoup de précautions, je lui ouvrais le ventre et je plaçais deux petits morceaux de caoutchouc derrière les clicquets en remplacement des ressorts défailants et remontais le tout.

Dire que j'avais remis ma roue libre à neuf, c'est exagéré, mais avec beaucoup de chance cette réparation de fortune tint tout le reste du voyage



Samedi 8 Février 1964

Jour de mon mariage

Ces dernières années, j'avais eu le temps de me forger quelques solides amitiés parmi mes équipiers. C'est ainsi que trois ou quatre furent invités à la fête.

Mais quelle ne fut pas notre surprise à la fin de la cérémonie, de faire notre sortie de l'église sous une haie d'honneur faite de roues de vélo tenues à bout de bras, parodiant ainsi la tradition plus habituellement réservée aux champions par leurs coéquipiers .

Sympas les copains

8 Août 1964

Mes vacances vélo m'ayant conduit en Savoie, je passais par Bourg-Saint-Maurice, devant retrouver Régine, mon épouse, le soir Aux Houches, les deux communes étant distantes l'une de l'autre de 111 kms par la route classique qui suit la vallée de l'Isère.

Au pied du Col de l'Iseran, à Bourg-Saint-Maurice, je m'arrêtais au bureau des Ponts et Chaussées espérant y retrouver un camarade de l'Armée. J'eus la chance de l'y trouver, mais nous avions tant de choses à nous dire que l'heure nous surprit fort dépourvus. Il devenait alors difficile de rallier les Houches pour la fin de l'après-midi.

"- Qu'à cela ne tienne, me dit Michel, je vais te mener avec la 2CV jusqu'au Cornet de Roselend(1967m)".

À l'époque ce n'était encore qu'une draille. Il est maintenant goudronné et a été franchi onze fois par le Tour de France depuis 1979.

Qui fut dit, fut fait. Michel rassurant :

"- Arrivé là-haut, tu n'auras plus qu'à descendre jusqu'à Beaufort, remonter le col des Saisies (1630m), pour te retrouver à Flumet, ce qui raccourcit ton parcours de 22 kms, et là reprendre ta route prévue, il te restera 35 kms en suivant la Vallée de l'Arly, Megève, Saint-Gervais et tu es arrivé Aux Houches".

Ben voyons ! C'était certes une meilleure solution que de descendre la vallée de l'Isère par Moutiers et Albertville, mais pour qui connaît les routes des Alpes, il y avait quand même encore de l'ouvrage...



7 Novembre 1964

L'Union des Audax Français, club organisateur de Paris - Galibier auquel j'avais participé en août invita les concurrents à la remise des insignes-souvenirs. Quelques dirigeants belges étaient de la fête. Je les avais connus lors des concentrations France - Belgique - Luxembourg des années 59. (voir 13 mai 1959). Je présentais ma jeune épouse à ceux que je connaissais le mieux quand Hubert me dit :

"- Va voir là-bas, si j'y suis, j'ai quelque chose à dire à ton épouse".

Lors de notre retour à la maison, elle s'empresse de me rapporter ses paroles :

"- À un homme, il faut deux femmes.

Il aura vous, et laissez-lui son vélo, ça sera sa maîtresse".

Maintenant, bien des années plus tard, je suis infiniment reconnaissant à mon épouse d'avoir mis en pratique ces paroles car elle m'a laissé faire tout ce que je voulais.

Encore Merci à elle.

16 Mai 1966 Le Circuit des cinq pays

Avec mon ami Jacques nous étions partis depuis trois jours sur "**le circuit des cinq pays**", organisation de la Royale Ligue Vélocipédique Belge. Au matin de cette nouvelle étape, nous quittons un petit bourg flamand quand un "suceur de roue" se plaça derrière nous.

Un bref coup d'œil nous permet d'apercevoir notre suiveur : chemise, cravate, complet veston, chaussures cirées, on allait en faire une bouchée.

Jacques discrètement me glisse :

"- Fonce, on va le semer".

J'obtempérais, augmentais à plusieurs reprises la cadence du pédalage tout en jouant du dérailleur pour rallonger le développement. Ce qui fait qu'au bout de quelques kilomètres nous étions largement au-dessus de la vitesse de croisière d'un honnête cyclotouriste.

Mais rien n'y fit !

Arrivé au bourg suivant, notre flamand disparut soudainement dans une petite rue. Il était sûrement arrivé à sa classe d'élèves ou à son étude ou son cabinet.

Comme quoi l'habit ne fait pas forcément le moine !



Juillet 1966

En prévision d'un nouveau Paris - Brest- Paris, j'accumulai les kilomètres d'entraînement, ce qui me conduisit ce jour-là en Normandie. Pour le repas de midi, j'avisais un restaurant routier, ce genre d'établissement toujours situé en bord de route et spécialisé dans les repas servis rapidement, copieux et pour un prix toujours raisonnable.

La salle était pleine mais la serveuse me trouve néanmoins une place en face d'un quidam.

Comme il arrive souvent en ces circonstances, nous lions conversation. Il me dit qu'il est "essayeur" de pneus. Quésaco ? Il avait pour mission de parcourir quatre à cinq cents kilomètres dans la journée, sur un itinéraire donné, pour le compte de Kléber-Colombes, célèbre marque de pneus créée au début du XX^e siècle. Au bout de quelques séances, les pneus passaient en laboratoire pour juger de leur état, usure, déformations, etc...

Je pense que maintenant toutes les études se font sur bancs d'essai en usine, chez Michelin qui a absorbé Kléber-Colombes en 2006.

Ce jour-là, j'avais appris quelque chose de totalement perdu aujourd'hui !

21 Juin 1966 Flèches de France

Il existe une série de vingt randonnées dénommées "**Flèches de France**" qui, partant de Paris vont rejoindre vingt villes réparties judicieusement autour de l'hexagone national. Donc le 21 juin 1966, mon copain Jacques et moi partions sur l'une d'entre elles, la Paris - Strasbourg. Dès le départ, traversant le Bois de Vincennes, on se rendait compte qu'un bon vent d'Ouest allait nous apporter une aide conséquente. De fait, à midi, nous avons déjà couvert cent soixante dix kilomètres.

Même festival l'après-midi avec cent vingt kilomètres, qui nous conduisirent pour l'étape à Liffol-le-Grand, dans le département des Vosges, (accessoirement capitale du meuble et du siège). Cela nous faisait donc 290 kilomètres dans les jambes. Merci Eole.

À l'époque, il fallait encore remplir des fiches d'hôtel. En autres indications, il fallait y mentionner son lieu de départ et celui d'arrivée. On avouait donc venir de Paris... et aller à Strasbourg...

La patronne : "- Rentrez votre voiture dans la cour".

Nous deux : "- On n'a pas de voiture, on est à vélo".

La patronne : "???"

Quand elle nous eut ouvert la porte du garage, elle s'exclama :

"- Ah oui, mais c'est des vélos de course"!



Dimanche 11 Septembre 1966 Paris - Brest - Randonneur

Le même week-end, ce **Paris - Brest - Paris Cyclotouriste** s'effectuait en deux catégories différentes. D'une part, "Randonneur" en allure libre, d'autre part "Audax" horaire prévu d'avance à une vitesse imposée de 22,5 kms à l'heure avec arrêts obligatoires pour le repos. Evidemment la première formule mettait en principe, un temps nettement plus court que la seconde pour réaliser le parcours. C'est la raison pour laquelle il y avait du monde à la Brasserie des Trois-Obus, Porte Saint-Cloud, pour attendre l'arrivée du peloton de Paris - Brest - Paris Audax prévue à 16 h 30 et féliciter les copains.

Un membre du Club m'apercevant m'apostropha :

"- Tu n'es pas dans le peloton" ?

"- Ben non, je lui réponds, je suis rentré en "Randonneur" hier après-midi à 15 h 30".

Il marqua un temps d'arrêt puis me dit :

"- Ah oui, c'est pas mal".

Il avait eu le temps de calculer que mes trois copains et moi étions passés sous la barre des 72 heures pour 1200 kilomètres. Effectivement on était contents de nous.

Automne 1966

Un soir de Septembre en arrivant au Centre de Tri Postal de la Gare du Nord à ma prise service, l'inspecteur m'annonça que le bureau d'ordre avait reçu un appel téléphonique du Ministère des PTT me concernant avec consigne de rappeler le lendemain.

Je me demandais bien ce qui me valait cet honneur. C'est lors de ma visite au ministère que j'eus le fin mot de l'histoire.

Deux postiers étaient montés au Cap Nord en 2 CV Citroën et avaient envoyé une carte postale à "MESSAGES" le bulletin de liaison du ministère, pour signaler leur exploit. À la suite de quoi, le receveur de mon village et un inspecteur de la Direction des PTT de Laon signalèrent au bulletin MESSAGES qu'ils connaissaient un collègue qui y était monté à vélo et qu'on le trouverait au Centre de Tri de Paris-Nord.

Je suis donc allé raconter mon histoire, avec détails et photos à l'appui. À la suite de quoi, le mois suivant, m'étaient consacrées deux pleines pages du Bulletin Ministériel.

Inutile de dire que j'ai pieusement conservé ce document.



Printemps 1967

Un soir du Printemps 1967, nous faisons une virée outre-Rhin avec étape ce soir-là dans une gasthaus, autrement dit une auberge de style allemand...

Pendant le repas, le patron vint à notre table et nous demanda, moitié en français, moitié en allemand, de quelle région française étions-nous. Assez évasivement nous lui répondons du mieux que nous pouvons :

"- Cent kilomètres au Nord-Est de Paris"

"- Oui, mais mieux" nous dit-il

"- Près de Reims, Champagne, vous connaissez ?

Sur cette réponse évasive, "Ach", dit-il dans un soupir et ouvrant sa chemise, il découvre alors une cicatrice lui barrant la poitrine et annonce : "Grande Guerre, Chemin des Dames".

Juillet 1967 Brevet Randonneur des Alpes (BRA)

Je voulais m'aligner sur le Brevet Randonneur des Alpes (B.R.A.), solide randonnée des Alpes françaises, qui part de Grenoble, passe par des cols tous bien connus pour les exploits qu'y commettent les coureurs du Tour de France professionnel, le Col du Lautaret alt. 2098m, le Col du Galibier alt.2642m, celui du Télégraphe alt.1566m et rentre à Grenoble par le Col de la Croix de Fer alt.2068m, soit une bonne quinzaine d'heures de selle au moins.

Je rendais visite à mon constructeur de vélo et lui demandais de modifier mes développements, ce qu'il fit bien volontiers en changeant la roue libre pour y visser des pignons à dentures plus modestes. Néanmoins, quand il eut fini, il s'aperçut en regardant le tableau de développement qu'avec ce que je lui avais demandé de poser : plateau de 36 dents à l'avant et 25 dents maximum à l'arrière avec des roues de 700, ça me faisait encore 3 mètres de développement, il me dit :

"- Tu as trente-trois ans, t'es costaud, tu passeras, mais tu risques de souffrir" !

Mais en haute montagne, il ne faut que 2,50m de développement... Certes je suis rentré mais la remarque s'avéra juste et vraie. Par la suite, je mis systématiquement en pratique pour mes circuits en haute montagne le conseil de mon constructeur bien avisé.



22 Août 1969 Le Tour de Bretagne

Cette année là nous passions nos vacances en Bretagne. Belle occasion d'en faire le tour. Heureuse époque où les routes nationales étaient encore fréquentables par les cyclistes. Je finissais mon avant-dernière étape à Saint-Malo. Naïvement, je cherchais un lit pour le soir. Après deux ou trois refus, je pris conscience de la situation : impossible de trouver un toit. Et dans ces cas-là, c'est fou comme le temps passe vite.

Alors, après un temps de réflexion, coupant court à mes hésitations, je décidais de rentrer le soir même à Binic, notre lieu de villégiature. Je me dis, - après tout, il ne me reste que cent kilomètres à faire -. Dans une brasserie, je demandais deux œufs sur le plat, un morceau de fromage, une bière et un café et me voilà parti. Route déserte, temps clair, il n'était que minuit lorsque je retrouvais ma petite famille quelque peu sommeillante, toute surprise, mais pas étonnée de la décision que j'avais prise.

2 Mai 1971 Circuit du Laonnois

Le club cyclotouriste de Pinon organisait "**le Circuit du Laonnois**" auquel je me faisais un devoir de participer en tant qu'enfant du pays.

Au sommet d'une des nombreuses côtes qui émaillaient le parcours, je m'arrêtais pour attendre mes copains, quand je vis arriver le doyen d'entre eux, rouge, suant, bavant, crachant. En passant devant moi, je m'aperçus qu'il était encore sur le grand plateau de son pédalier.

Je lui crie :

"- Oh eh, Papy, faut pas monter avec le plateau de quarante-huit dents, vous avez plus petit, faut l'utiliser".

Coup d'œil rapide et il me jette :

"- Oh, M...., je ne m'en étais pas rendu compte" entre deux respirations et en roulant les R, n'ayant jamais pu se défaire de son rude accent de sa province natale.

Heureux homme, qui était capable de tirer de grands braquets sans s'en rendre compte



Mai 1971 Tour de L'Est

Roger et Geneviève, un couple, et quel couple, dirigeaient un club de la banlieue parisienne et organisaient le "**Tour de l'Est**", qui passait par Reims, filait en Lorraine, arrivait dans les Vosges, y empruntant la Route des Crêtes et rentrait par le sud de la Champagne.

Quand je décidais d'y participer, bon prince, Roger me dit :

"- Ne viens pas en banlieue, tu connais, c'est fastidieux, et puis ça te fera des frais en moins."

Faisant équipe avec mon ami Jacques, président du Vélo Club de Saint-Quentin, nous ne nous le faisons pas dire deux fois, mais que la dernière étape fut longue !! Partis le matin de Culmont-Chalindrey, la célèbre gare de triage près de Chaumont en Haute-Marne, nous nous retrouvons à Troyes à 15 h 00. Bien sûr, nous avons couvert dans les 150 kilomètres, mais il est quand même trop tôt pour s'arrêter, alors on décide de rouler encore trois heures au moins. Mais à 18 h 30, on estime qu'il reste finalement trop peu de kilomètres pour ne pas rentrer le soir même.

C'est ainsi que l'on s'est retrouvé dans la longue montée de Champillon vers vingt-trois heures pour finir à Reims peu avant minuit. Quelle journée !!

Été 1971

Avec mon ami Jean, un soir de virée nous faisons halte à l'Auberge de Jeunesse de Calais.

Tout alla bien dans une excellente tranquillité jusqu'à vingt-trois heures. Nous dormons déjà presque quand soudain - Branle-bas de combat : des éclats de voix, des rires à gorge déployée, et... grande lumière dans tout le dortoir. Un groupe de jeunes Anglais débarquait du dernier Ferry venant de Douvres et invertissait les lieux.

Grognon, l'ami Jean qui s'endormait presque, du fond de son lit marmonna :

"- Ils ne la fermeront pas ces putains d'Anglais.

Là-dessus, Jean aperçoit quelqu'un qui vient jusqu'à lui, soulève délicatement le drap et lui annonce à l'oreille avec un délicieux accent :

"- Un-an-glais-ce-n'est-pas-une-pu-tain".



12 Mai 1972 Flèche de France Paris - Perpignan

Jacques et moi formions une paire de bons copains qui s'entendaient à merveille, bon caractère, toujours d'accord, même coup de pédale surtout.

Donc en ce mois de mai 1972, nous partons sur la flèche de France Paris-Perpignan (voir 21 juin 1966). Arrivés dans un bourg de l'Aveyron sur le coup de midi, nous nous sommes mis en quête d'un petit resto. Après renseignement pris auprès d'un facteur, nous avons trouvé un restaurant-hôtel-café-épicerie-taxi... qui allait faire notre affaire.

"- Bonjour madame, que pouvez-vous nous servir pour ce midi" ?

"- Côte de porc, purée, fromage, dessert, café".

"- Très bien"

Nous nous installons et peu de temps après voyons la patronne nous servir une part de boudin :

"- Ça n'est pas au menu, mais comme on vient de tuer le cochon, les clients en profitent. Bon appétit".

12 Mai 1972 Flèche de France Paris - Perpignan

Le même jour dans l'après-midi nous quittons l'itinéraire de notre Flèche pour aller saluer Gaston, un ami commun. Petit coup de sonnette à l'entrée du jardin et notre ami arrive muni d'une canne blanche. Précisons que Gaston avait été victime d'un décollement de la rétine, qu'on ne soignait pas encore à cette époque qui ne connaissait pas le laser.

En guise de bienvenue il me prend doucement la tête entre ses deux mains et m'annonce :

"- Depuis que je t'ai vu, il y a plusieurs années, tu n'as pas changé

Même chose pour mon coéquipier.

Après quelques trop brèves minutes de bavardage, il a fallu reprendre la route.

Nous sommes restés longtemps silencieux, fortement impressionnés par ces instants que nous venions de vivre.



26 Août 1972

Après ce Paris-Munich réalisé à l'occasion des jeux Olympiques de Munich (26 août - 11 sept. 1972) je rentrais à Reims et arrivant devant la porte de notre appartement des Châtillons, je trouvais un mot concernant mon fils qui annonçait :

- Jean-François est à la clinique avec le bras droit cassé -

Voilà une information qui va tempérer sérieusement la joie des retrouvailles.

Arrivé à la clinique, un infirmier m'aborde en riant :

"- C'est vous le papa de Jean-François ? Après l'opération, il ne devait pas être bien réveillé. Il nous a dit que vous étiez allé à Munich à vélo pour les jeux olympiques" !!!

"- Non, non, Il était bien réveillé" !

On a bien rigolé !